

Shla'h Lekha

Un tournant dans l'histoire du peuple juif ; un changement radical : Les Bnei Israël auraient dû être en Eretz Israël en 11 jours et cela a duré 40 ans.

Ils ont été condamnés à errer 40 ans. Initialement c'était dit sous la forme d'une condamnation définitive du Klal Israël et HKBH a proposé à Moshé R' de construire un nouveau Klal à partir de lui.

C'est la destruction de la partie du peuple qui avait vécu tous les événements fondamentaux en tant qu'adultes. Ils vont mourir dans le désert sauf Caleb ben Yefouné et Yéhoshou'a bin Noun. Les femmes ne sont pas incluses dans la sanction.

Un 1/38 mourrait chaque année à Tisha beAv. Les Bnei Israël qui sont entrés en Eretz Israël ne sont pas les témoins directs de ce qui s'est passé, sauf les mineurs. Au premier Seder aucun homme ne peut dire j'y étais comme adulte. On va vivre sur un récit. La Haggadah de Pessa'h joue un rôle fondamental : c'est le récit à partir duquel nous vivons ; c'est le récit de la naissance et pas une transmission : le père aussi est un fils du récit.

Pendant ces 40 ans d'errance, même si la protection d'H'' était là, on attendait que tout le monde soit mort. 40 est associé à la conception : de la conception et la formation de l'œuf, jusqu'à ce que soit quelque chose considéré comme un fœtus.

Dans la terre de Canaan, ce sont aussi 40 ans supplémentaires d'idolâtrie. L'idolâtrie s'est ainsi tellement installée sur cette terre qu'elle ne permettait pas de tolérer quelques idolâtres ; il fallait l'éradiquer totalement par la guerre.

Dans la parashah Devarim, Moshé R' récapitule et explique ce qui s'est passé de façon différente de ce que la Torah nous dit dans la parashah de Shla'h : H'' donne un ordre à Moshé R' - *shla'h lekha*, pour toi. D'ordinaire, c'est pour Moi que Je te demande, là non. Des *Anashim*, des hommes importants, des gens bien, vont explorer – *yatourou* - le pays que Moi, Je donne aux Bnei Israël et tu enverras un homme par tribu paternelle. Tous des princes. C'est ce que Moshé R' fait. Il les a envoyés du désert de Paran, *al Pi H''*, sur l'ordre d'H''. Chacun représente sa tribu ; il doit avoir les qualités caractéristiques de cette tribu.

Moshé R' a changé le nom de Hoshé'a bin Noun, chef de tribu de Ephraïm : il a ajouté le Youd - Yéhoshou'a – formant *Youd Ke Vav*, un nom divin, pour le protéger. Le Youd, celui de Saraï quand elle est devenue Sarah. Le Youd de Saraï, a la guematria 10, 2 fois 5, deux fois 'Hé'. Celui de Sarah et celui de Avraham. Comme si Sarah avait donné naissance à Avraham. C'est l'élève de Moshé R' et il a éprouvé la nécessité de le protéger.

Il n'a protégé aucun des autres et il les a envoyés pour explorer ce pays, comment y entrer, etc.

Dans la parashah Devarim, Moshé raconte : vous vous êtes approchés de moi de façon désordonnée, et vous avez dit : envoyons des gens en avant en éclaireurs – *veya'hperou* – ils vont espionner et nous faire un rapport sur le chemin qu'il faut prendre pour envahir le territoire, l'état des villes, fortifiées ou non. Cela m'a plu, dit Moshé R', et j'ai pris 12 personnes parmi vous. Il ne décrit pas la parole d'H''.

Rashi explique le dernier sujet de la parashah précédente avec le lashôn haRa de Myriam et de Aaron et la sanction de Myriam : Myriam a été frappée, ce que les resha'im ont vu, tout le monde a été au courant puisqu'ils ont attendu Myriam. Ils n'en ont tiré aucune leçon.

Shla'h lekhal : Envoie car c'est toi qui penses qu'il faut le faire ; Je ne te l'ordonne pas. Si tu veux, envoie ! Moshé a pris conseil d'H'' (Ce n'est marqué nulle part, c'est dans les Midrashim). H'' a répondu - Je leur ai dit que le pays était bon ; quelle nécessité d'envoyer des explorateurs ? Je leur ai dit à la sortie d'Égypte : Je vous ferai monter de votre statut de pauvreté vers cette bonne terre. Le Midrash Tan'houma dit : Je leur donne une possibilité de se tromper par ce que disent les Méragl afin qu'ils n'héritent pas de cette terre. C'est une vraie *klalah* ; H'' les avait déjà condamnés !

Les Bnei Israël ont un doute. Ils n'ont pas confiance en H'' ! Pourtant, ils sont sortis d'Égypte ; ils ont passé la mer ; gagné la guerre d'Amaleq ; ils ont été au Sinaï ; H'' leur dit que la terre est bonne ... et ces gens ont un doute et leurs chefs leur disent de ne pas y aller ! Le Midrash dit plus durement : ils vont avoir la possibilité de douter de Mes paroles au risque de se tromper !

Les Meraglim vont et reviennent. Moshé R leur a dit d'observer la terre, sa qualité, le peuple, nombreux ou non, fort ou non, les villes fortifiées ou non. Est-ce qu'il y a un arbre sur cette terre et vous vous renforcerez et vous prendrez les fruits de la terre ...

Rashi commente ainsi : l'arbre - *Ets* -, c'est voir s'il y a chez eux un *Ben Adam casher*, quelqu'un de bien, qui est suffisamment bien pour les protéger par son mérite. C'est un regard sur ce qu'il y aura à vaincre : est-ce qu'il va falloir que H'' nous aide au point de passer par-dessus le mérite des hommes de bien qui protègent cette terre.

Ils ont pris des fruits gigantesques, il faut se mettre à plusieurs pour porter une grappe de raisin. On n'a jamais vu ces fruits par la suite. L'agriculture aurait périclité en 40 ans ?

Un périple de 40 jours et ils sont revenus et ils sont allés chez Moshé, Aaron et toute la communauté à Kadesh dans le désert de Paran. Ce Davar ils l'ont dit d'abord à Moshé et Aaron. Ils ont montré les fruits de la terre et lui ont raconté : nous sommes arrivés dans le pays où tu nous a envoyés, c'est vraiment un pays où coulent le lait et le miel et voici les fruits (*Mot rare « Efes »* - rencontré 3 fois dans la Torah - , cela veut dire zéro en hébreu moderne) : c'est nul car ce n'est pas pour nous. Le peuple qui habite est très puissant ; les villes sont fortifiées et très grandes ; on a même vu des descendants des géants ; Amaleq au sud ...

Calev intervient : le peuple a commencé à murmurer ; Calev les a fait taire – *vayahas* - . Il leur a fait croire qu'il allait parler contre Moshé aussi, qu'il allait abonder dans leur sens. Ils en voulaient à Moshé à cause de ce que les Méraglim avaient dit.

Il énumère tout ce que Moshé R a fait : il a fendu la mer, donné la manne, les caillies... et contrairement à ce que disent les collègues '*Alo Na'alé* : on va y aller et on va conquérir le pays ; on le peut ! *Yes we can*.

Les explorateurs rétorquent ; nous ne pourrons pas ; ce peuple est plus fort que nous - *Miménou* - ou plus fort que Lui – *Miméno* - !

Ils donnent des arguments pour dire que ce pays est mauvais : ce pays que nous avons exploré, 'mangé' ses habitants et les gens qui habitent sont énormes. Ils sont grands, forts et on a même vu aussi les Nefilim, les fils des géants. Et nous nous voyons comme des sauterelles à leurs yeux et eux nous voyaient ainsi.

« Un pays qui mange ses habitants » : en fait partout où nous passons, il y avait des enterrements. Rashi explique : HKBH l'a fait pour leur bien, pour qu'ils ne soient pas remarqués. H'' a fait en sorte qu'il y ait un brassage de population là où ils passaient pour qu'ils ne soient pas remarqués

Nous sommes effectivement petits – parce que Abraham l’a choisi ainsi afin que nous subsistions aux exils sans disparaître. Dans les peuplades en Canaan, les individus deviennent très grands mais ils meurent tout le temps. Ils auraient dû dire : H’’ a fait en sorte qu’on passe inaperçus. Il fallait intégrer l’idée que nous allons conquérir le pays parce qu’H’’ va nous le permettre. Pour lire comme cela il faut avoir déjà admis qu’on va entrer ! Au lieu de ça, ils ont dit des mensonges : ils n’ont pas vu que le pays mangeait ses habitants ; ils n’ont vu que des enterrements.

Nous sommes un peuple du récit, tout est construit sur le récit. Le texte sur la construction du Mishkan n’est là que pour l’étude (puisqu’il n’y aura plus de Mishkan). Ils ont vu des choses mais ne les ont pas rapportées dans leur contexte. C’est comme si au lieu de décrire une expérience scientifique, les chercheurs donnaient seulement leur interprétation ; cela ne sert à rien.

Il y a une très grande différence entre l’information et le commentaire – c’est un problème qui est très actuel aujourd’hui où il n’y a plus d’information dont on soit sûr,- donc ne peut rien en faire ! La Torah c’est un texte de type information qui invite au commentaire. Cela apprend la stratégie du Yetser haRa, qui nous empêche de regarder correctement les choses.

Les ‘Hakhamim dans Eikhah, les Lamentations de Yirmiyahou, sont par ordre alphabétique. Mais la lettre Pé 80 est avant Ayin 70. Ayin c’est l’œil, et Pé c’est la bouche. L’information vient avant le commentaire. R’ Yo’hanan dans Sanhédrin demande ce que cela veut dire. Eikhah décrit la destruction du Beith haMiqdash - parallèle avec les explorateurs qui ont parlé avant d’avoir vu. Leur vision était gouvernée par la parole. Ils n’ont vu que ce qu’ils voulaient voir.

Jusqu’à maintenant ils n’ont que des miracles : ils mangent de la manne ; ils boivent l’eau du puit de Myriam - un rocher qui les suit - ; ils sont protégés par des nuages ... Ils sont dans la dépendance ; Ils dépendent tous les jours d’H’’.

La manne a le goût qu’on veut, il n’y jamais de désir. C’est instantané. Il n’y a pas le temps du désir. Le désir, il faut le détourner et l’employer au niveau spirituel. Il y a là une erreur fondamentale : le commentaire avant l’information.

Ces gens sont des *tsaddiqim* au départ et en entrant dans ce pays ils deviennent des *recha’im* qui ne s’intéressent qu’à eux-mêmes et pas à obéir à H’’. Ils étaient adéquats pour gouverner des gens nomades. La *Dor Déa*, est une génération qui vit au niveau du Ciel ; ils n’ont pas de problème matériel à régler. Ils sont adéquats pour cette population, dans cette situation. Dans le pays, ils ont compris que la Torah abstraite et théorique sur laquelle ils travaillent, il va falloir l’actualiser sur le terrain. Elle a été donnée pour se réaliser dans le monde. Et cela, ils ne savent pas faire et ils en déduisent qu’ils ne seraient plus les chefs de tribus en entrant en Eretz Israël.

Ce n’est pas le fait de ne pas lâcher le pouvoir : quand H’’ a dit à Moshé R qu’il n’entrerait pas en Eretz Israël, Moshé R’ a essayé de prier et d’arracher la permission d’entrer. S’il avait insisté, il l’aurait arrachée, mais H’’ lui a demandé d’arrêter de prier. Ce serait mauvais pour le peuple et tu empièterais sur le temps de Yéhou’ou’a. Alors Moshé R’ a demandé : est-ce que je peux entrer comme simple citoyen ?

H’’ lui a fait faire une expérience. Yéhou’ou’a est entré dans le Ohel Mo’èd et quand il est sorti, Moshé R’ s’est précipité. Yéhou’ou’a lui a dit : Moshé, mon maître, quand tu sortais toi, tu convoquais ton frère Aaron et tu lui enseignais la parole d’H’’ et il s’asseyait à ta droite, puis tu convoquais ses fils qui écoutaient ton enseignement, et s’asseyaient à ta gauche, et tu leur enseignais devant Aaron. Et ensuite on appelait les chefs de tribu et chacun entendait et plusieurs fois, ils entendaient

l'enseignement, aucun n'entendait de la même façon. Maintenant, ta place, tu es au 560 000^{ème} rang pour écouter la parole d'H'' ! Moshé R a répondu, si c'est comme cela, je préfère mourir.

Comprendre la parole d'H'' c'est l'acmé du plaisir. La 3^{ème} place comme celle des chefs ou la 500 000^{ème} place, ce n'est pas la même chose. C'est ce qui s'est passé pour les Méraglim. Ne plus être les chefs, c'est entendre la Torah comme monsieur-tout-le-monde et pas comme ils en avaient l'habitude en tant que chefs et c'était insupportable de perdre cette expérience spirituelle avec la même intensité. Le pouvoir pour le pouvoir ce n'est pas à la hauteur de cette génération de *Dor Déa*.

(notes prises en shiour par A.S.)